

« Il enseignait en homme qui a autorité »

L'évangile de ce dimanche nous présente la première apparition publique de Jésus dans une synagogue, à Capharnaüm où la stupeur gagne l'assistance, car sa voix a une résonance et une force inédites (Mc 1). Jésus enseigne comme un prophète, *en homme qui a autorité*, et accomplit en cela l'oracle reçu par Moïse: «*Je ferai se lever au milieu de tes frères un prophète comme toi*» (première lecture). En plus, les démons Le reconnaissent, ont peur de Lui, et obéissent immédiatement à son commandement.

Il faut passer de la peur à la confiance en Dieu

La première lecture de ce jour est une lecture très importante qui nous dit des choses capitales concernant la Révélation de Dieu à l'humanité. Elle nous rappelle que Dieu a parlé aux hommes, qu'Il s'adresse, même aujourd'hui, à chacun d'entre nous. Dans la plupart des traditions religieuses que nous connaissons, en dehors du judéo-christianisme, l'expression religieuse est toujours une recherche de Dieu, un mouvement de l'homme vers Dieu, une expression de son désir de trouver des réponses aux grandes questions de l'humanité. La majorité des non-croyants qui regardent notre religion de l'extérieur, ont tendance à penser que les croyants cherchent des réponses à leurs questions pour se rassurer. C'est évident que sans la foi, on ne peut pas entrer dans la logique de la Révélation divine, dans la logique du mouvement inverse : celui d'un Dieu qui cherche l'homme, d'un Dieu qui s'adresse à l'humanité, qui appelle tous les hommes en les invitant à partager sa vie divine.

Le paradoxe est que ce peuple à qui Dieu s'adresse, n'est pas toujours content d'entendre la voix de Dieu. Il oscille entre un sentiment de joie (celui d'être aimé, d'être considéré, d'être sauvé) et un sentiment de peur, car on a toujours entendu qu'on ne peut voir Dieu sans mourir, que pour Le rencontrer il faut attendre la mort. Et comme j'ai peur de la mort, je préfère voir Dieu le plus tard possible. C'est d'ailleurs ce que nous disent les gens lorsque nous leur parlons de la vie éternelle: «*Oui, oui, mais plus tard, il y a encore des belles choses à connaître et à faire ici-bas !*».

Derrière ce désir de voir Dieu, mais le plus tard possible, il y a certes une fausse conception de ce qu'est la vie éternelle, mais il y a aussi, peut-être, une volonté ambiguë de la tranquillité : «*Que Dieu me laisse tranquille ; plus tard on pourra discuter sur ma conversion. Je préfère profiter plus longtemps des plaisirs de cette vie et ne pas être embêté par toutes ces questions religieuses*». C'est-à-dire, on met Dieu au placard pour pouvoir rester dans son canapé et ne pas trop sortir de chez soi et ne pas trop sortir de soi-même. En fait, le vrai bonheur c'est justement le contraire : il consiste à sortir de soi pour aller à la rencontre et au service des autres.

Pour rencontrer Dieu en cette vie, il faut donc que j'accepte de mourir, oui, mais *mourir à moi-même* ; il faut que je fasse mourir mon «moi» envahissant qui s'oppose au vrai bonheur. La vie éternelle est déjà commencée, et on peut y participer dans la mesure d'accepter la mort de notre égoïsme et de notre orgueil, et d'accepter que Dieu nous fasse sortir de nos petites perspectives et de nos projets mesquins. Or, cette action, le Seigneur la réalise par la rencontre personnelle. La première mission du chrétien, c'est d'écouter la voix de Dieu et de se laisser toucher par son Amour. Seule la rencontre avec le Dieu vivant peut transformer notre vie.

La voix étrangère qui cherche à ruiner notre bonheur

En écoutant la proclamation de l'évangile de ce dimanche (Mc 1,21-28), nous pouvons rester comme la foule dans la synagogue de Capharnaüm, qui reste perplexe devant l'exorcisme accompli par Jésus : «*Ils furent tous frappés de stupeur et se demandés entre eux : 'Qu'est-ce que cela veut dire?'*» (v.27).

Et qu'est-ce que cela veut dire pour nous, aujourd'hui ? Il faut avouer que le terme exorcisme évoque peut-être pour nous des légendes venues d'un autre âge où l'ignorance régnait en maître; aujourd'hui, nous pensons être plus savants ...En tout cas, l'exorcisme réalisé par Jésus dans l'évangile de ce jour nous renvoie à deux réalités un peu oubliées de la vie spirituelle, à savoir : la présence du Malin, qui cherche à s'insinuer dans nos pensées et dans nos cœurs ; et le fait que le Christ a tout pouvoir sur les esprits mauvais et que nous sommes à Lui ; que Jésus est venu nous sauver et nous proposer une vie heureuse : la vie éternelle. Le rite du baptême, d'ailleurs, contient un exorcisme simplifié et lors des cérémonies pascales, nous sommes appelés à renoncer à Satan. Écoutons les avertissements du Pape François à ce propos :

«S'il vous plaît, ne faisons pas affaire avec le démon et prenons au sérieux les dangers qui dérivent de sa présence dans le monde. La présence du démon est dans la première page de la Bible et la Bible se termine aussi avec la présence du démon, avec la victoire de Dieu sur le démon. Mais celui-ci revient toujours avec ses tentations. Et c'est nous qui 'ne devons pas être naïfs' [...]» (Méditation du 11 octobre 2013)

Sans nous effrayer, il nous faut prendre conscience de la présence, dans notre vie, d'une voix étrangère qui nous appelle à la méfiance d'abord, à la désobéissance ensuite, et enfin au désespoir.

Il nous faut apprendre à reconnaître cette voix étrangère, qui n'est pas la nôtre et qui parle en nous. Laissons Jésus entrer dans la synagogue de notre cœur, et laissons-Le faire taire cette voix. Alors nous expérimenterons alors une immense liberté.

Pour autant notre vie spirituelle doit être centrée sur le Christ et non pas sur le diable. Le pouvoir et l'influence du démon sont réels et peuvent causer de terribles dommages, mais ils restent limités, comme le rappelle le Catéchisme de l'Église Catholique :

«L'Écriture atteste l'influence néfaste de celui que Jésus appelle 'l'homicide dès l'origine' (Jn 8, 44), et qui a même tenté de détourner Jésus de la mission reçue du Père (cf. Mt 4, 1-11). 'C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu' (1 Jn 3, 8). La plus grave en conséquences de ces œuvres a été la séduction mensongère qui a induit l'homme à désobéir à Dieu. La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et quoique son action cause de graves dommages - de nature spirituelle et indirectement même de nature physique pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine Providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais 'nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment' (Rm 8, 28)»(Cat. Eg. Cath. 394-395)

La bonne nouvelle de l'évangile de ce jour, la révélation profonde qu'il contient -et que nous devons garder dans nos cœurs- c'est que les démons ont rencontré Quelqu'un plus fort qu'eux, et que l'homme a trouvé son Sauveur. Avec ce passage, nous sommes appelés à passer de la crainte à la foi, dans la joie. Si nous faisons du Christ notre rocher, nous sommes libres des attaques du Malin.

Remarquons enfin que cet Evangile nous donne des précisions sur ce qu'est la foi : la foi ce n'est pas croire que Dieu existe et que le Christ est le «Saint de Dieu». Le démon sait cela, et il n'a pas la foi!

La foi c'est de croire en Dieu ; d'écouter sa Parole, d'avoir confiance en Lui et de faire Sa volonté. Et cette foi se vérifie et s'exprime dans la charité vécue, comme nous le rappelle St Jacques dans son épître.

Demandons au Seigneur, comme nous y a invité l'oraison d'entrée de cette célébration, «de pouvoir L'adorer sans partage et d'avoir pour tout homme une vraie charité».